

DUBEAU, ALFRED (1882-1943)

Dubeau, Alfred, chef des pompiers et de la police de la ville de Verdun (Québec), né à Salaberry-de-Valleyfield le 18 février 1882, décédé à Verdun le 26 mars 1943. Il est demeuré célibataire et il a été inhumé au cimetière Mont-Royal.



Il nous est difficile de retracer les débuts de sa famille immédiate au Québec. Sans que nous en ayons la certitude, tout indique que les parents d'Alfred Dubeau étaient issus de Québécois d'origine immigrés aux États-Unis pour y cultiver la terre à Minneapolis au Minnesota. Rose Delima, sa mère, était née en terre américaine vers 1870 alors qu'Antoine, son père, avait vu le jour au Canada vers 1862, mais était émigré depuis quelques années au moment de leur mariage qui eut lieu vers 1869. Ses parents semblent revenus au Québec avant 1881 avec six de leurs enfants puisque le recensement canadien les inscrit à Chateauguay à ce moment-là. Ils se déplacent tout de suite après à Salaberry-de-Valleyfield où naîtra Alfred Dubeau le 18 février 1882, fils d'Antoine et de Rose Delima (dont nous ne connaissons pas le nom de fille), septième d'une famille qui comptera neuf enfants. Plusieurs membres de ce ménage sont employés comme tisserands à la Montreal Cotton, la grande usine textile de l'endroit.

Tout le monde est donné comme catholique au recensement suivant, mais nous ne savons pas si l'inscription par le recenseur est routinière ou si elle reflétait une réelle appartenance confessionnelle. Par ailleurs, il y avait une communauté presbytérienne francophone à Chateauguay, Jean-E. Duclos s'en étant occupé pendant dix-sept ans, de 1891 à 1909, justement au moment où Alfred y grandissait. Comme ce pasteur était lui-même d'origine américaine et s'était formé à l'Institut de Pointe-aux-Trembles, il y a tout à parier que c'est la voie qu'il a conseillée au jeune homme. C'est ce que nous serions porté à penser étant donné la formation nécessaire pour son poste. Il est probable qu'il se rattachait alors aux presbytériens (puis à l'Église Unie quand elle se formera en 1925), mais nous ne sommes pas sûr cependant que les autres branches de sa famille l'aient suivi.

Après ses études, il pensa travailler pour une municipalité. À Verdun, la police n'est organisée que depuis 1886, les pompiers, que depuis 1899, les deux services y sont placés sous les ordres d'un chef unique et ne seront séparés qu'au décès d'Alfred Dubeau en 1943 alors qu'ils auront chacun leur responsable propre. De plus, dans les premières années, affirme Julien Déziel, presque tous les membres de la police avaient l'entraînement voulu pour faire partie, au besoin, du service des incendies. La population de Verdun ne compte encore que 6000 habitants environ alors qu'en 1943, elle en comptera 68 000. Voilà la toile de fond de son emploi à Verdun.

Le 6 mars 1906, Alfred Dubeau est engagé comme simple constable par le chef A.-B. Gibeault (en charge de 1904 à 1913). Le premier janvier 1908, il devient son

assistant. Le 1^{er} novembre 1913, au départ de son patron, il le remplace temporairement puis définitivement le 18 février 1914. Alfred Dubeau ne s'est jamais marié et, en 1911, il habite avec son frère Narcisse chez Nazaire Charette, un barbier de la rue Church qui avait épousé leur sœur Amanda. Alfred Dubeau a fait sa marque dans son service et l'a géré efficacement d'après les témoignages qui lui seront rendus plus tard, sa progression dans la hiérarchie tendrait à le confirmer. Nous ne pouvons cependant entrer dans les détails de ses réalisations dans le cadre de ce bref aperçu biographique.

Signalons tout de même l'incident majeur qui s'est produit le 28 avril 1927. Le poste de pompiers étant situé rue de l'Église, les gens de l'ouest le disaient trop éloigné d'eux pour avoir un bon service et réclamaient une autre station dans leur quartier. M. Déziel poursuit :

Or, un jour, le chef Dubeau voulut leur donner preuve de l'efficacité du service tel quel. Il fit faire à ses hommes deux courses qui devaient servir de test, l'une par le boulevard LaSalle et l'autre par la rue Verdun. Au cours de cette dernière, 28 avril 1927, la grande voiture à échelle tourna trop rapidement en sortant de la rue Verdun pour prendre LaSalle. La partie arrière dérapa, alla frapper un arbre sur la gauche et tua deux pompiers qui étaient en service sur la voiture, MM. Levert et Choquette.

Le premier responsable était le chauffeur, par son excès de vitesse, mais il avait des ordres de se rendre à destination en un temps record et c'était commandé par le chef Dubeau qui a été regardé comme responsable.

Le chef Dubeau était très populaire, s'occupait d'œuvres sociales et de sports. Il n'était pas formaliste et portait rarement son uniforme même à ses heures de devoir. On lui reprocha plusieurs négligences, de sorte que, face à l'événement d'avril 1927, il fut accusé et le maire dut le suspendre de sa charge. Le chef présenta sa défense et, malgré des oppositions, il fut réinstallé conditionnellement pour six mois. (A la fin, le 28 décembre, il fut réinstallé définitivement. L'affaire était close.)¹

En 1929, en sa qualité de chef des pompiers, il prit part à la convention internationale des chefs-pompiers à Paris. À cette occasion, il fut nommé membre honoraire de la Fédération nationale des Sapeurs-Pompiers Français de Paris, honneur rarement accordé à un étranger. Il fut aussi président de l'Association des chefs-pompiers du Canada et, par deux fois, présida l'Association des chefs de police et de pompiers de la Province de Québec.

Durant la Grande Crise, les gens de la municipalité sont préoccupés par l'ordre public et particulièrement par la délinquance juvénile. En 1935, la Ligue des propriétaires de Verdun présente à l'hôtel de ville une pétition de 20 000 noms pour inciter le Conseil à décréter le couvre-feu sur le territoire. « À leur avis, un trop grand nombre de jeunes sans emploi et aux prises avec de sérieuses difficultés économiques qui circulent à des heures inconsidérées pourraient être à l'origine de petites vols ou d'actes de vandalisme². » On devine les pressions faites sur le service de police pour contrer cette délinquance, mais la solution d'un couvre-feu alors préconisée ne sera adoptée que dix ans plus tard.

L'approche de la Deuxième Guerre mondiale donna lieu à quelques tensions à

¹ Julien Déziel, *Essai d'histoire de Verdun...*, p. 151.

² Denis Gravel, *Verdun 125 ans d'histoire...*, p. 171.

Verdun dont dut s'occuper le département de police. Les élections du 3 avril 1939 avaient porté au pouvoir le maire Edward Wilson, peu soutenu par les francophones. Il fit un effort considérable pour se rapprocher de son électorat et par la suite sera réélu avec une majorité de conseillers francophones (Il a été maire de 1939 à 1960). Dans l'immédiat, le maire ordonne la surveillance des édifices publics et des terrains pour prévenir l'espionnage ! D'accord avec Alfred Dubeau, il fera engager douze nouveaux policiers et, « bien avant l'entrée en guerre du Canada, la municipalité s'est empressée [...] de communiquer avec la Gendarmerie royale du Canada et la Police provinciale du Québec, afin d'assurer la protection policière de Verdun³ ».

En 1942, dans le contexte de conscription que l'on connaît, on soulève au Conseil l'idée d'une exemption du service militaire dont pourraient bénéficier les policiers et les pompiers. Le maire et un conseiller sont favorables à l'enrôlement alors que les conseillers francophones y sont tous opposés faisant valoir qu'on priverait ainsi la population de services essentiels. «En dépit du fait que la demande générale d'exemption auprès du gouvernement fédéral ait été refusée, 34 des 38 policiers et pompiers de Verdun obtiendront leur immunité entre 1942 et 1944⁴. »

Alfred Dubeau s'est éteint de causes naturelles à Verdun le 26 mars 1943, alors qu'il n'avait que 61 ans. Les nombreux témoignages rendus lors de son décès laissent deviner plusieurs facettes de son action auprès de la communauté locale et les qualités morales de l'homme. Il était assez important pour qu'on lui fasse des funérailles civiques. Le 29 mars, le service eut lieu dans l'hôtel de ville-même, en présence de sa famille, du maire Wilson, de tous les membres du conseil municipal et de très nombreux représentants des autorités provinciales et municipales. Un grand nombre de délégations de la police provinciale, des polices municipales, de l'armée, des vétérans, ainsi que plusieurs membres du clergé protestant se trouvaient présents, sans compter deux de ses amis intimes, le capitaine Pierre Sévigny, alors de l'armée canadienne et, plus tard, homme politique rattaché au parti conservateur, et un dénommé Mathieu.

Ce sont les pasteurs Henri Joliat (de l'église unie Saint-Jean au centre-ville) et Claude de Mestral (de la communauté locale de Béthanie) qui présidèrent à son service funèbre. Un extrait de l'hommage du pasteur Joliat mérite d'être cité : « il avait été apprécié de tous, juste dans son administration, absolument intègre, s'intéressant vivement à la jeunesse et aux sports, servant la cité de Verdun avec une conscience exemplaire durant 27 ans. [...] Par sa vie droite et bonne, le directeur Dubeau, ajouta-t-il, a donné à tous un bel exemple du Christianisme évangélique vécu au milieu de toutes tentations de la vie sociale et politique. » La ville rendit ensuite les derniers honneurs à cet éminent citoyen.

Selon le compte rendu de *L'Aurore* : « Une grande foule, émue et respectueuse, se pressait sur tout le parcours du cortège, ayant à sa tête les autorités de la cité de Verdun. Devant le monument aux morts de la dernière guerre [la Deuxième faisant encore rage], les délégations des diverses polices, des services de pompiers, des vétérans, de la police

³ Denis Gravel, *125 ans d'histoire...*, p. 169.

⁴ *Idem*, p. 172-173.

montée formaient la haie le long du dernier passage de celui qui fut toujours un chef respecté et aimé, symbolisant bien le devoir et l'intégrité. »



Il a été incinéré puis inhumé au Cimetière Mont-Royal après une cérémonie religieuse menée par le pasteur Joliat. On peut y voir une modeste pierre tombale qui rappelle sa mémoire.

Les deux journaux de Verdun, le *Messenger* du 1^{er} avril et le *Guardian* du 2, ont publié d'innombrables marques d'affection et d'estime, après ses 37 ans de bons et loyaux services auprès de la communauté. Le maire et les échevins ajoutent : « Nous voulons payer tribut publiquement à sa nobilité de caractère, son dévouement au devoir, et à son intérêt dans le bien-être physique et moral de tous, ainsi qu'à son charme personnel. La Cité de Verdun perd un digne serviteur de mérite exceptionnel. » D'autres soulignèrent son influence « qui dépassait toutes les bornes artificielles, [son] caractère sans tache, [son] cœur qui battait pour toute l'humanité ». Diverses associations et plusieurs marchands ont tenu aussi à lui rendre hommage.

Nos biographies protestantes montrent que le protestantisme de langue française au Québec trouvait des représentants dans bien des couches de la société et l'influçait malgré sa faible importance numérique.

15 avril 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Certaines informations généalogiques sont tirées de Ancestry.com notamment pour les recensements canadiens de 1881-1921.

Archives du Cimetière Mont-Royal.

de Mestral, Claude, « In memoriam – Alfred Dubeau », *L'Aurore* 15 avril 1943, p. 5 et 6.

Deziel, Julien, *Essai d'histoire de Verdun 1665, 1876-1976*, Comité du centenaire, Montréal, 1976, 237 p., spécialement p. 146-152.

Gravel, Denis, *Verdun 125 ans d'histoire 1875-2000*, Ville de Verdun, Montréal, 2000, 318 p., spécialement 168-172.